

Reflexions sur "Philoctete" par Heiner Mueller apres Sophocle.

(Theatre de Gennevilliers, Bernard Sobel, 27/9/84).

---.---.---.

Ces reflexions sont basees sur l'experience visuelle et auditive, (c'est a dire: theatrale), et sur la lecture du texte allemand, (c'est a dire: elles interpretent). La question qu'elles se posent est la suivante: pourquoi Heiner Mueller, auteur est-allemand contemporain, a-t-il choisi ce theme?

---.---.---.

Le theme: Philoctete est parti avec l'armes grecque pour conquerir Troie. Il a ete expulse de cette armee par Ulysse, et il a ete exile sur une ile deserte, parceque son comportement perturbait les rites sacrificiels indispensables pour la reussite de l'expedition. Il s'avere, apres dix ans de lutte, que la victoire sur Troie n'est pas possible sans les fleches confiees par Heracles a Philoctete. Pour les recuperer, Ulysse elabore une strategie. La haine que Philoctete lui porte peut etre neutralisee par la haine que Neoptoleme lui porte. (Neoptoleme, fils d'Achille, deteste Ulysse pour lui avoir vole les armes de son pere). Ulysse part avec Neoptoleme pour Lemnos, l'ile de Philoctete. Il s'avere, sur l'ile, que les deux haines, (celle de Philoctete et celle de Neoptoleme), quoique convergentes sur Ulysse, ne peuvent pas etre manipulees par Ulysse sans probleme. Chacune de ces haines peut elaborer une strategie propre. Philoctete peut manipuler Neoptoleme pour detruire Ulysse, et Neoptoleme peut manipuler Philoctete avec le meme but. Il y a donc trois jeux, dont chacun se veut meta-jeu des deux autres.

---.---.---.

Sophocle: Pour lui, ce theme est celui de la ruse, ("metis"). L'homme, dans l'anthropologie grecque archaïque, est determine par le destin; par des intentions divines qui detestent l'homme et qui le manipulent. Mais l'homme est un etre ruse: il peut manipuler ces forces pour s'en emanciper. C'est ce que fait Ulysse, cet homme-modele. Mais les forces qui determinent l'homme sont rusees, elles aussi. A la mesure ou l'homme ruse son destin, il est ruse par le destin a son tour. Ça tourne en rond. L'homme ne peut jamais s'emanciper du destin. C'est cela la tragedie. Et l'heroisme, c'est l'effort condamne de ruser le destin.

---.---.---.

Mueller: Pour lui, cette vision tragique et absurde de la situation humaine n'est plus archaïque. Elle est, au contraire, adequate au present. Le jeu complexe et absurde des ruses qui englobe Ulysse, Neoptoleme et Philoctete est un modele parfait de la vie en Allemagne Orientale. Et dans les pays dits socialistes. Et dans les societes dites occidentales en general. Or, l'Allemagne Orientale est une societe communiste. Le communisme peut etre considere comme une des strategies les plus rusees pour emanciper l'homme des forces qui le determinent, pour "prendre le destin dans ses propres mains". Si la tragedie de Sophocle est un modele parfait de la vie en Allemagne Orientale, c'est que le destin a ruse le communisme. Plus la societe est rusee, (plus la raison triomphe), plus l'homme est opprime. Ulysse y devient un apparatchik qui est ruse par l'appareil qu'il veut ruser.

Or, le communisme n'est qu'un des produits les plus avances de l'histoire occidentale. L'Occident a toujours mise sur la ruse, la raison, la science. C'est la ruse, la raison, la science, qui doivent nous emanciper du destin. Dans une telle strategie les forces qui nous determinent cessent d'etre des intentions divines, et elle devienent des forces inanimees de la nature, (des "lois de la nature"). Le destin de vient rusable, si la raison le transforme en propositions logiques et mathematiques. L'avion est de l'aerodynamique rusee. L'homme devient libre a la mesure ou il man- pule ces propositions. La vision de Sophocle devient depassee, archaïque, si Ulysse parvient a formaliser Philoctete et Neoptoleme, s'il devient scientifique. C'est ce- la le pari occidental, le plus nettement articule par le 18eme siecle.

Les experiences recentes par lesquelles nous sommes passe, (Auschwitz, Kolima, Hirochima), et le renversement du communisme dans son contraire sont la preu- ve que le 18eme siecle, (et l'Occident tout entier), se sont trompe. Ces experiences nous replongent dans le climat de Sophocle. Il n'est plus archaïque. Ulysse scien- tifique ne devient pas libre, mais il devient Sisyphe. La raison qui s'oppose a la cecite absurde du destin, devient elle-meme aveugle et absurde. Plus nous nous li- berons de la nature par les ruses de la science, plus cette science et sa technique nous oppriment. C'est le desespoir de la dialectique negative du type francfortien: la raison s'oppose a la deraison pour finir elle-meme deraisonnable, la ruse finit par etre rusee. C'est cela la tragedie. La tragedie de l'Occident.

.....

Mais il y a, dans la tragedie de Sophocle, un deuxieme theme, un sous- theme, qui fascine Mueller. C'est le theme de l'exile, ce qui est un theme vital en Allemagne. Philoctete, l'exile a Lemnos, est indispensable pour les grecs: ils ne peuvent pas vaincre Troie sans lui. Et les grecs, eux, sont indispensables pour Philoctete: il ne peut pas se sauver sans eux. Mais cette dependance mutuelle en- tre l'exile et l'exilateur n'est pas seulement une relation intersubjective. Elle se reflète dans la conscience des deux. Pour la conscience des grecs, Philoctete pue, mais c'est un hero grec. Et dans la conscience de Philoctete, les grecs sont des traitres, mais ils parlent grec, sa langue.

Tout ceci, toute cette dialectique externe et interne, propre a l'exile, fait partie du destin allemand. Les juifs puent, et les allemands les pourchassent. Mais ils les pourchassent, parceque ce sont des allemands indispensables, et sans les juifs l'Allemagne se perd. Les allemands sont des traitres, et les juifs les detestent. Mais ils les detessent, parcequ'ils sont indispensables aux juifs, et parcequ'ils parlent l'allemand, leur langue. Les nazis ont exile l'"autre Allemagne" avant '45 dans ce qu'on appelait significativement "l'exil interieur", parceque cette autre Allemagne etaient indisponsable aux nazis. Et apres '45 le nazisme est a son tour exile par l'autre Allemagne dans le sous-conscient, parcequ'il est indispensab- le. Finalement, l'Allemagne toute entiere est une sorte d'exile indispensable de l'Europe, et c'est pourquoi elle est divisee en deux moities, lesquelles sont exiles l'une par rapport a l'autre, et indispeasables l'une par rapport a l'autre.

Or le theme de l'exil, le theme de la division de la conscience on

deux parties qui s'expulsent mutuellement, et qui ne peuvent pas s'assumer sans assumer l'autre, n'est pas seulement allemand. C'est le destin humain. Chaque antisemite a son juif dans son ventre, chaque juif est antisemite. Chaque nazi a son communiste dans son ventre, et chaque communiste son nazi. L'homme est lui-même seulement par opposition à sa propre négation. Grâce à cette dialectique négative dans la conscience tout antisemite devient une sorte de juif, tout juif une sorte d'antisemite, tout nazi une sorte de communiste, tout communiste une sorte de nazi. Quand il n'y a plus de Philoctète, Ulysse n'est plus. Quand il n'y a plus de juifs en Pologne, est-ce toujours la Pologne? Quand il n'y a plus d'antisemites en Israël, est-ce un état juif? Y a-t-il un nazisme sans communisme? Et sans nazisme, le communisme ne devient-il pas nazi? Cette dialectique négative rend la conscience tellement malheureuse que tout le système hégélien de la dialectique de la conscience s'écroule. C'est pourquoi le thème de l'exil n'est que le côté pile du thème du destin. C'est la conscience de l'éternel retour, de la ruse rusee, de la tragédie absurde de l'existence humaine.

---.---.---

Conclusion: Mueller a choisi la tragédie de Sophocle pour deux raisons qui se complètent mutuellement. L'une est que la vision archaïque de la tragédie de l'homme face à son destin est redevenue actuelle, surtout quand on habite l'Allemagne Orientale. L'autre est que la conscience de cette tragédie a pour résultat un déchirement intérieur, et une ambiguïté dans les rapports intersubjectifs, illustres dans la tragédie par Ulysse, et en Allemagne par le phénomène de l'exil et de la division. Mais ces deux aspects de la pièce, aussi terribles qu'ils soient, n'expliquent pas l'horreur qui nous prend à la gorge en assistant à ce spectacle.

Pour Sophocle le motif de toute action, du "drame", est la haine. Il est vrai que Philoctète et Neoptolème haïssent Ulysse, mais Ulysse, lui, ne déteste ni l'un ni l'autre: c'est un joueur froid, un technocrate. Mais la haine de Philoctète et de Neoptolème devient la sienne pendant le déroulement du jeu, et elle le devient par nécessité. La manipulation de la haine d'autrui devient, elle-même, une action haineuse. Or, pour Sophocle le fait que la haine soit le ressort de tout acte, de tout "hérosisme", ne pose pas problème. Il est "payen", pré-chrétien, pré-humaniste. Mais ça pose problème pour Mueller, et pour nous-mêmes.

Le judéo-christianisme est la réponse occidentale à l'attitude haineuse archaïque. Une réponse qui propose que l'homme change, et que son motif devienne l'amour. Le humanisme reprend cette réponse à un niveau plus rationnel, et le communisme est la forme la plus évoluée de cet humanisme. Or, le présent nous montre que jamais au paravent la haine n'était aussi performante, et surtout dans les sociétés dites communistes. Le judéo-christianisme a eu pour résultat une haine et un "hérosisme" qui dépasse l'imagination de Sophocle, et l'humanisme, la science, la technologie et le socialisme ont accentué ce résultat. L'homme a changé, bien sûr, mais pour devenir encore plus haineux. Avec cette découverte l'Occident, le judéo-christianisme, l'humanisme sont morts. Dieu est mort. Et nous revivons dans le cycle absurde de la ruse rusee, du destin aveugle, du crime et de la récrimination.

La piece de Mueller nous montre ce retour vers l'archaisme. Cet abandon de tout espoir. La piece nous fait vivre ce que nous savions deja: que nous sommes damnes et condannes. Or, c'est peut-etre cela la force du theatre: qu'ia nous fasse vivre ce que nous savions deja. On ne peut pas quitter le Theatre de Genevilliers sans etre bouleverse.